

ReS Futurae

Revue d'études sur la science-fiction

13 | 2019 :

Ursula K. Le Guin / Pierre Bordage

Ursula K. le Guin : Féminisme et science-fiction

Ursula K. Le Guin : Science-fiction et féminismes

MAGALI NACHTERGAEL ET VALÉRIE STIÉNON

Résumé

Introduction du dossier Ursula K. Le Guin

Entrées d'index

Mots-clés : Le Guin (Ursula K.), Féminisme

Keywords : Le Guin (Ursula K.), Feminism

Index géographique : États-Unis

Index chronologique : XXe siècle

Texte intégral

- 1 La science-fiction a-t-elle un genre ? Et si c'est le cas, serait-elle du *genre* masculin ? cette question semble bien anachronique aujourd'hui, alors que les autrices de SF, Margaret Atwood, Marion Zimmer Bradley, Joanna Russ, Vonda McIntyre, Catherine Dufour, James Tiptree Jr, Octavia Butler ou évidemment Mary Shelley, gagnent en visibilité et en lectorat. Cependant, longtemps marquée – et encore aujourd'hui – par une image masculine tant du côté des auteurs que des lecteurs, la science-fiction s'est ouverte à l'autre moitié de l'humanité en grande partie grâce à l'œuvre d'Ursula Kroeber, connue sous son nom de plume Ursula K. Le Guin. Publiant ses premiers textes dans les revues américaines *Fantastic Science Fiction* et *Amazing Stories*, elle

conquiert progressivement sa place dans le monde de la SF et publie *Le monde de Rocannon* en 1966 (*Rocannon's World*). Ursula K. Le Guin doit alors s'imposer comme écrivaine dans un univers dominé par des auteurs hommes, un aspect sur lequel elle revient régulièrement dans ses conférences (Le Guin, 2018). Il s'agit pour elle de résister doublement à la ghettoïsation éditoriale de la SF en tant que littérature « de genre » et à l'assignation genrée, souvent limitative, des femmes au sein de cette production. À cette fin, Le Guin intègre dans ses récits des questions directement liées à la femme, à la féminité, ainsi qu'aux valeurs des différentes formes de féminismes qui traversent son œuvre et sa propre réflexion. Ce faisant, elle ne se considère pas théoricienne, activiste ou sociologue, mais principalement écrivaine de fiction.

2 Son œuvre de SF propose de considérer les fondements de la civilisation et les contours de l'humanité en revisitant le genre du *space opera* à l'échelle des communautés qui peuplent chaque planète imaginaire. Celles-ci ont leurs propres modalités d'interaction et d'expansion, et reposent sur des équilibres de coopération fragiles. Un tel univers fictionnel relativise la condition terrienne en la décentrant et explore de nouvelles formes de diversité socioculturelle et biologique. Selon cette perspective, l'Extra-terrestre se conçoit avant tout comme une figure de l'Autre, que cette altérité soit sociale, ethnique, économique ou sexuelle. Dans quelle mesure alors le monde des possibles développé par la fiction spéculative permet-il de reconfigurer la situation de l'individu « femme », du genre et de ses avatars ? Comment l'exercice de pensée sur lequel repose le récit d'anticipation contribue-t-il, bien plus qu'à une simple extrapolation, à une transfiguration créative des rôles sexués et des catégories genrées ? En quoi les textes de Ursula K. Le Guin ont-ils accompagné les vagues de féminisme et trouvé un écho au sein d'un lectorat spécifique ? En se concentrant sur les univers science-fictionnels de la romancière, l'objectif de ce dossier est aussi de situer le genre et son potentiel social, non pas seulement en tant qu'utopie mais comme agent rassembleur, fiction créatrice, émancipatrice et dotée d'une puissance virtuellement auto-réalisatrice. Le cycle hainien, qui avait déjà fait son apparition dans ses textes en revues, inscrit Le Guin dans les grandes figures états-uniennes de la science-fiction. Son œuvre prolifique, foisonnante, a été traduite en français depuis 1971, avec *La Main gauche de la nuit* (*The Left Hand of Darkness*), publié en 1969 aux États-Unis, et son succès populaire ne s'est jamais démenti depuis lors, avec près d'une centaine de titres traduits et réédités, ainsi qu'un solide lectorat, pourtant resté discret dans le monde académique, surtout dans l'aire francophone.

3 Disparue en 2018, elle laisse une œuvre narrative majeure mais aussi des textes critiques qui permettent de recontextualiser les enjeux socio-culturels et imaginaires de ses récits situés dans des univers lointains. *La Main gauche de la nuit* est certainement un des ouvrages les plus singuliers de Le Guin, mais aussi de la littérature d'anticipation. Le récit de ce premier livre paru en français se passe dans un futur indéterminé, sur une planète appartenant à une galaxie en train de s'unifier politiquement. Les habitants ne sont ni homme, ni femme et ne déterminent un genre sexuel de façon aléatoire que durant une période de rut mensuelle, le « kemma », entre les phases duquel chaque individu est un hermaphrodite asexué. Ainsi, toutes et tous peuvent indifféremment enfanter et vivre l'expérience de la parturition. Cette situation engage une réflexion sur les critères normatifs à travers lesquels est généralement appréhendée la sexualité, au point d'inverser ces critères pour mieux les questionner :

Une prolongation anormale de la phase du kemma et un déséquilibre hormonal permanent à prédominance mâle ou femelle produisent ce qu'ils appellent la perversion [...] ; ce sont de ces anormaux qui, chez nous, seraient considérés comme des êtres normaux. Ils ne sont pas exclus de la société, mais tolérés avec un certain mépris, comme les homosexuels dans maintes sociétés bisexuées. (Le

Guin, 1979, p. 79)

- 4 Cette conception du genre n'a pas manqué de susciter des discussions sur la manière d'aborder ce passage temporaire d'un genre à un autre. Ritch Calvin s'en fait le relais quand il rapporte les critiques des linguistes et les repentirs de Le Guin au sujet de l'usage du pronom « he ». Au-delà de la controverse, Calvin revient sur les dissensus internes à l'œuvre dans la compréhension mutuelle « de l'épistémologie et de l'ontologie » (2016, p. 179) de l'expérience du genre vécue par les deux personnages principaux, Genly Ai et Estraven. En cela, le récit est l'occasion de révéler la dimension construite et toute relative des rôles sociaux assignés aux identités sexuées :

Lorsqu'on rencontre un Géthénien, il est impossible et déplacé de faire ce qui paraît normal dans une société bisexuelle : lui attribuer le rôle d'un Homme ou d'une Femme, et conformer à cette idée que vous vous en faites le rôle que vous jouez à son égard, d'après ce que vous savez des interactions habituelles ou possibles de personnes du même sexe ou de sexe opposé. Il n'y a ici aucune place pour nos schémas courants de relations sociosexuelles. (p. 113-114)

- 5 Sous cet angle, ce sont les modalités de régulation des échanges sociaux possibles et acceptables au sein d'une communauté que questionne ce roman (voir Walker, 1979). Il s'agit là d'une préoccupation récurrente de l'œuvre de Le Guin, attentive à penser la place de l'individu dans les rapports interpersonnels et l'incidence de ceux-ci sur la définition de l'identité de chacun.

- 6 Dans *Les Dépossédés* (*The Dispossessed*, 1974), une communauté anarchiste fondée par une femme théoricienne, Odo, s'installe sur Anarres, une lune en périphérie de sa planète d'origine, Urras¹. Nadia Khouri, dans un article sur la dialectique des pouvoirs chez Le Guin, remarque que cette dernière « projette son humanisme moraliste sur l'éthique épique du héros », au risque de l'impasse esthétique (Khouri, 1980, p. 52, notre traduction). Mais le personnage de Shevek, jouant la figure de l'anthropologue observateur, permet de confronter des modes de vie régis par des rapports différents à l'exercice de la sexualité, aux fonctions des partenaires au sein du couple et aux valeurs sur lesquelles se fonde l'union maritale. Les signes de l'attrait érotique sont eux aussi diversifiés, rendant par exemple les femmes urrasties plus séduisantes lorsqu'elles sont chauves après avoir rasé leur chevelure, suivant en cela la mode locale. Aussi l'œuvre de Ursula K. Le Guin n'est pas seulement attentive à proposer des représentations alternatives, nuancées, complexes de ces identités, valeurs et pratiques. Elle s'efforce d'exprimer un point de vue féminin minimisé ou invisibilisé par les discours historiques et scientifiques, comme lorsqu'elle donne une voix à un personnage de l'histoire mythique de la fondation de Rome, Lavinia, femme d'Énée dont elle retrace le destin dans le roman de fantasy *Lavinia* (2008, traduit en français en 2011), qui enrichit le point de vue historiographique, généralement phallogocentré, d'un éclairage nouveau sur les variations possibles des places occupées par la fille, l'épouse et la mère dans une société patriarcale.

- 7 Si l'œuvre de science-fiction de Le Guin a été étudiée dans son apport aux esthétiques postmodernes, ses modalités de revisitation de l'écriture de l'utopie et ses frontières avec la fantasy, le merveilleux et l'essayisme politique², en revanche son orientation féministe n'a été que peu examinée spécifiquement, en dehors de l'étude de figures féminines et de motifs genrés dont l'imagerie de ses mondes fictionnels entreprend de reconsidérer les enjeux, principalement en termes culturels et anthropologiques (Cummins, 1990). Le féminisme de Le Guin a d'ailleurs suscité davantage de doutes que de constats assurés, tant son expression, ses choix au cours de sa carrière et les manières dont elle a pu commenter ses propres positions ont été variables et ambiguës.

- 8 Les déplacements dans la fiction que propose Le Guin ne manquent pas d'interroger à

la fois la déconstruction des genres et, paradoxalement, la reconduction de regards parfaitement normés : les écrits d'Ursula K. Le Guin reflètent plus des interrogations qu'ils ne supposent des révolutions féministes. Et la position même de l'autrice évolue dans le temps, comme le montre l'article d'Irène Langlet, au point de formuler un repentir en 1989 lors d'une réédition de son essai de 1976, « Is Gender Necessary ? ». Parmi les révisions, Le Guin conçoit que le féminin n'est pas corrélé, au pluriel, à un masculin neutre, mais proprement effacé par lui, ce qui nécessite des modulations cruciales dans l'usage des pronoms au sein des récits : « he » doit donc être remplacé selon les cas par « they », « she » et « one ». Outre les cheminements d'un positionnement féministe ambigus décelables dans sa pratique essayiste, Le Guin entretient un dialogue avec d'autres écrivaines de sa génération, dont Angelica Gorodischer, autrice argentine de science-fiction, fortement engagée dans la conquête de la visibilité des écrivaines. Les liens qui s'établissent, par intertextualité romanesque, à travers des débats à l'occasion de véritables rencontres, dans des textes critiques ou encore par l'entremise des opérations médiatrices majeures que sont les traductions et les rééditions, montrent l'importance d'établir des filiations spécifiques avec des figures pionnières (Virginia Woolf, au premier plan) et de tisser des réseaux avec les autrices contemporaines, rapprochements qui contribuent à leur tour à configurer un lectorat féministe, comme en témoigne celui constitué en Amérique latine au début des années 1990.

9 Si les écrits de Le Guin semblent accompagner des mouvements féministes ou croiser les préoccupations de mouvements militants ou politiques, ce n'est pas seulement du fait des positions idéologiques de Le Guin, mais aussi des situations dans lesquelles ses personnages féminins ou asexués se retrouvent, et de la relation que ceux-ci entretiennent avec leur environnement naturel ou social. Comme le précise la critique Carlen Lavigne, « l'histoire de la science-fiction féministe pourrait remplir des volumes et l'a fait » (Lavigne, 2013, p. 26) et selon elle, les écrits de Le Guin – avec ceux de Pamela Sargent, Susan Wood et Vonda McIntyre – représentent un travail séminal, inscrit dans la seconde vague du féminisme, et ouvrant le débat sur le rôle des femmes dans l'écriture, la lecture et leur présence dans la science-fiction. Aussi Justine Muller trace-t-elle les multiples ramifications politiques et culturelles qui sous-tendent les fictions et les textes de Le Guin, bien au-delà de ses propres déclarations. Son étude permet de montrer en quoi Le Guin a accompagné des mouvements de pensée et a reflété, dans ses écrits, une histoire du féminisme au *xxe* siècle. Les textes³ de Le Guin, tels des miroirs anthropologiques à multiples facettes, mêlent des préoccupations qui font écho à l'essor de la pensée de l'anarchisme, de l'écoféminisme, de la postcolonialité mais aussi des revendications intersectionnelles, de sorte que les micro-mondes de Le Guin sont traversés de tensions et d'interrogations directement en écho avec les réalités sociales et culturelles des États-Unis et du monde globalisé des années 1960 et 1970. Ces deux articles du dossier témoignent des aller-retours constants entre une analyse anthropologique et contextuelle de la situation de femmes chez Le Guin, et les questions épistémologiques que soulèvent ses fictions, en apparence intemporelles et pourtant bel et bien situées dans une époque.

10 Cette époque est aussi celle des utopies féministes et d'un contexte culturel d'écriture qui voit apparaître des philosophies alternatives, souvent inspirées des philosophies orientales du bouddhisme zen importé par Alan Watts au *New Age*. L'écoféminisme en fait partie, et Clémence Mathieu invite à considérer attentivement la dimension écologique de l'œuvre de Le Guin : « éco- » est ici à entendre au sens de *oikos*, « demeure », qui va de l'espace domestique à l'espace naturel, mais aussi à l'idée d'un ordre cosmique. Sa pensée écoféministe, exprimée notamment dans le roman *Le nom du monde est forêt* (*The Word for World is Forest*, 1972, traduit en 1979) ou dans l'essai

« La théorie de la fiction-panier » (« The Carrier Bag Theory of Fiction », 1986), trouve bien des échos dans les théories écologiques, de celle de la sorcière néo-païenne Starhawk à celle de l'anthropocène décrite par Philippe Descola, en passant par les imaginaires de la forêt, détaillés par l'historien Robert Harrison. Cette façon de revisiter les mythes que Warren Rochelle désigne chez Le Guin comme une « revisualisation, une réimagination » du mythe, convoque des mythes anciens contre l'idée de « monomythe » (Rochelle, 2001, p. 34-35) et invite à la pluralité. La place du féminin dans cet environnement sans cesse reconfiguré dans la science-fiction favorise la multiplicité des points de vue et ouvre un espace de déconstruction / reconstruction des imaginaires avec les femmes, par les femmes ou au-delà des binarismes, pour conjurer, par la construction de mondes alternatifs en particulier dans le cycle de l'Ekumen, les angoisses collapsologiques.

11 Hélène Breda, en s'intéressant aux communautés de fans, témoigne de la diversité des réceptions mais aussi des sociabilités qui se forment autour de figures littéraires féminines majeures de la science-fiction : Zimmer Bradley, Atwood et Le Guin. Ces communautés ont pour effet de réunir les individus sur la base de leurs intérêts mais se font aussi des espaces d'échange et de regroupement politiques ou militants. De la fanfiction au fanart, ces espaces créatifs permettent de reprendre les récits originaux et, plus encore, de les dépasser et de les adapter à des préoccupations personnelles ou communautaires, jusqu'à « véhiculer des idéaux politiques ». Si Le Guin, contrairement à Atwood, est moins présente en contexte militant, elle reste fréquemment citée dans l'optique d'une « subversion douce » du patriarcat, comme le précise Bréda. Ainsi la science-fiction, dans les textes d'Ursula Le Guin, ouvre à des mondes où règne une harmonie centrale et puissante⁴, ourdie par des forces féminines et renversant l'ordre du genre, en douceur, sans crier gare, mais sûrement.

Bibliographie

Barbour Douglas, « Wholeness and Balance in the Hainish Novels of Ursula K. Le Guin », *Science Fiction Studies*, vol. 1, n° 3, été 1974. URL : <https://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/barbour3art.htm>

Bernardo Susan M. et Murphy Graham J., *Ursula K. Le Guin : A Critical Companion*, Westport, Greenwood Press, 2006.

Bittner, William W., « Persuading Us to Rejoice and Teaching Us How to Praise : Le Guin's Orsinian Tales », *Science Fiction Studies*, vol. 5, part. 3, novembre 1978. URL : <https://www.depauw.edu/sfs/backissues/16/bittner16art.htm>.

Burns Tony, *Political Theory, Science Fiction, and Utopian Literature : Ursula K. Le Guin and The Dispossessed*, Lanham : Lexington Books, 2008.

Calvin Ritch, *Feminist Science Fiction and Feminist Epistemology. Four Modes, Studies in Global Science Fiction*, Londres : Palgrave MacMillan, 2016.

Cummins Elizabeth, « The Land-Lady's Homebirth : Revisiting Ursula K. Le Guin's Worlds », *Science Fiction Studies*, vol. 17, n° 2, juillet 1990, p. 153-166.

Khouri Nadia, « The Dialectics of Power : Utopia in the Science Fiction of Le Guin, Jeury, and Piercy », *Science Fiction Studies*, « Science Fiction on Women, Science Fiction by Women », vol. 7, n° 1, mars 1980, p. 49-60.

Lavigne Carlen, *Cyberpunk Women, Feminism and Science Fiction, a Critical Study*, Jefferson et Londres : McFarland, 2013, p. 26.

Le Guin Ursula K., *La Main gauche de la nuit*, Paris : Robert Laffont, 1971, coll. « Ailleurs et Demain ».

Le Guin, Ursula K., *Le Langage de la nuit*, traduit de l'anglais par Francis Guévremont, Paris : Le Livre de poche, 2018.

Rochelle Warren, *Communities of The Heart, The Rhetoric of Myth in the Fiction of Ursula K. Le*

Guin, Liverpool : Liverpool University Press, 2001, coll. « Science Fiction Texts and Studies », p. 34-35.

Walker Jeanne Murray, « Myth, Exchange and History in *The Left Hand of Darkness* », *Science Fiction Studies*, vol. 6, part. 2, juillet 1979. URL : <https://www.depauw.edu/sfs/backissues/18/walker18art.htm>.

Notes

1 Pour une contextualisation générique et idéologique de ce roman qui occupe une position singulière par rapport à la tradition littéraire de l'utopie, voir Burns, 2008.

2 Le numéro qui lui a été consacré dans *Science Fiction Studies* en 1975 en avait tracé les principales perspectives : « The Science Fiction of Ursula K. Le Guin », *Science Fiction Studies*, vol. 2, n° 3, novembre 1975. Voir aussi, pour une mise au point plus récente, Bernardo et Murphy, 2006.

3 Parmi ceux-ci, les nouvelles et les contes publiés en recueil sous le titre *Orsinian Tales* en 1976 ont joué un rôle important, notamment celui d'avoir préparé l'imaginaire des romans de science-fiction, comme le rappelle James W. Bittner (1978)

4 Cette thématique est plus précisément analysée par Douglas Barbour (1974).

Pour citer cet article

Référence électronique

Magali Nachtergaele et Valérie Stiénon, « Ursula K. Le Guin : Science-fiction et féminismes », *ReS Futurae* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 05 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/resf/2374> ; DOI : 10.4000/resf.2374

Auteurs

Magali Nachtergaele

Magali Nachtergaele est maîtresse de conférences en littérature et arts contemporains à l'Université Paris 13 où elle co-dirige la revue *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* depuis 2013. Spécialiste de culture visuelle, esthétique et littératures expérimentales, elle est également critique d'art et commissaire d'expositions. Elle a publié *Mythologies individuelles, récit de soi et photographie au 20e siècle* (Rodopi, 2012) et *Roland Barthes contemporain* (Max Milo, 2015).

Valérie Stiénon

Valérie Stiénon est maîtresse de conférences en littérature française à l'Université Paris 13. Ses recherches s'inscrivent dans une approche poétique intégrant le discours social, l'histoire matérielle et la culture visuelle. Elle a consacré sa thèse de doctorat à *La littérature des physiologies* (Classiques Garnier, 2012) et plusieurs collectifs aux interactions entre presse et littérature. Ses travaux portent également sur la critique littéraire et sur le récit d'anticipation. Elle est co-directrice de la revue *COnTEXTES* et membre du programme ANR Anticipation (ENS Lyon, 2014-2019).

Articles du même auteur

Un roman de la rumeur médiatique. Événement, suspense et anticipation dans *Le Péril bleu* de Maurice Renard [Texte intégral]

Paru dans *ReS Futurae*, 11 | 2018